

Mardi 9 Mars 2011.

Apprentissage Trois questions à Philippe Aubert, président de l'association Vélo-École de La Rochelle fondée en 2006.

“Ré doit être un laboratoire d'idées sur le vélo”



Philippe Aubert.

Photo E.L.

Le Phare de Ré : Comment est née la Vélo-École de La Rochelle ?

Philippe Aubert : Nous étions à la base un groupe de cyclistes, tous passionnés, qui était persuadé que le développement harmonieux de l'usage du vélo, qu'il soit utilitaire ou de loisirs, devait passer par de l'éducation, de la formation et de l'information avec la création d'outils comme des circuits éducatifs. Nous avons vu fleurir tout un tas de lois et d'aménagements, mais peu savent les appréhender. Pour

la voiture, il y a un apprentissage, un code de la route. Sans aller jusqu'à imaginer un permis vélo, il faut cependant éduquer les usagers du vélo.

Quelles sont, au quotidien, vos actions ?

La Vélo-École emploie un à deux salariés suivant les périodes de l'année. Elle intervient dans une demi-douzaine d'écoles de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et plusieurs collèges du département. La formation dure 21 heures, la moitié pour de la théorie et l'autre moitié pour de la pratique. La grande différence, qui fait la pertinence de nos actions, c'est que nous amenons les enfants dans la rue. On apprend les choses différemment dans ce contexte, contrairement à une cour d'école ou un parking.

Nos actions sont aussi portées sur les centres sociaux, les instituts médico-éducatifs, toujours en collaboration avec le comité départemental handisport, auprès des déficients visuels.

Quels regards porte l'association sur l'île de Ré ?

Il y aurait beaucoup de choses à mettre en place ici et nous serions

ravis d'intervenir sur l'île de Ré. Nous sommes persuadés que les gens seraient demandeurs d'une formation et d'informations sur le mieux se déplacer à vélo en toute sécurité. Le potentiel est énorme.

Sur le réseau, il n'y a pas grand-chose à dire, car la plus grande partie est en milieu sécurisé, sur des pistes cyclables. Mais, à un moment ou à un autre, il faut bien utiliser le vélo pour se rendre dans les centres des villages. Là, c'est le début des problèmes, notamment de comportement.

Les gens associent l'île de Ré au vélo, mais, paradoxalement, rien n'est fait pour la formation, la sécurité et l'information. Pour avoir traversé en long, en large et en travers la France, j'ai constaté qu'il y a des villes qui bougent en matière de vélo, en Aquitaine ou en Vendée notamment. Il ne faut donc pas se reposer sur ses lauriers. Les élus auraient tout à gagner en conciliant le vélo loisirs et le vélo utilitaire pour les Rétais. Les aménagements ne doivent pas être pensés que pour les touristes. Ils doivent servir à tous. L'île de Ré a tout pour devenir un laboratoire d'idées sur le vélo. Mais, pour cela, il faut une réelle volonté derrière. ■

<http://velo-ecole.org/>